

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 624 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Septembre 2018

«Toi tu te tais quand je t'interlocute !»

(Eddy Mitchell à Philippe Noiret, dans *Coup de torchon*, de Bertrand Tavernier)

Prêt à vs près de

On est *prêt* à faire quelque chose lorsqu'on s'y est préparé, qu'on est sur le point de le faire, qu'on est décidé à le faire et que l'action est imminente. «Je suis prêt à vous aider.» Locution prépositive à ne pas confondre avec une autre locution prépositive, *près de*, qui exprime la proximité dans l'espace («Il habite *près de* la tour Eiffel») ou dans le temps («Elle n'est pas *près de* pouvoir l'aider, elle n'a pas le niveau»). On voit et l'on entend souvent l'interversion des prépositions (*prêt de, *près à), évidemment fautive.

(Défense du français, N° 624, septembre 2018)

Turntablism, n. m.

Turntablism est un mot américain inventé par un disc-jockey surnommé DJ Babu en 1995. Ce terme a été repris sans vergogne dans le monde des soirées musicales en français. Tourne-disque se disant *turntable* en anglais (littéralement plateau qui sert à faire tourner), le lien est vite fait : l'art de se servir d'un tourne-disque sera le *turntablism*, un mot assez ridicule quand il sort de la bouche d'un Vaudois. L'autre mot français pour désigner le *tourne-disque*, c'est la *platine*, d'où la recommandation officielle d'utiliser plutôt *platinisme*. Ce sera difficile à imposer chez les DJ (les *platinistes*, si vous préférez).

(Défense du français, N° 624, septembre 2018)

DJ, n. inv.

Dans le contexte du *turntablism*, on nomme les utilisateurs des platines des *DJ*, abréviation de disc jockeys. Ils sont de plus en plus nombreux depuis la renaissance des disques vinyle il y a quelques années, ces derniers étant plus agréables à utiliser que des disques compacts (CD, sigle en anglais) ou des fichiers numériques. Pour les CD, il existe aussi des tourne-disques sur lesquels les DJ peuvent manipuler les sons, sélectionner des séquences, etc. Le pluriel *DJs* que l'on trouve parfois n'est pas conforme à la règle de formation du pluriel des sigles en français qui ne met pas de *s*.

(Défense du français, N° 624, septembre 2018)

Carreau, se tenir à

Cette expression, qui signifie de nos jours «être sur ses gardes», a deux origines possibles, selon www.linternaute.fr : «La première proviendrait des cartes à jouer, chaque emblème représentant une arme. Le cœur serait le courage, la noblesse, donc la cavalerie. Le pique serait l'arme de l'infanterie et le trèfle le fourrage.» Le *carreau* est le projectile que l'on tire avec une arbalète. *Être sur le carreau* voudrait donc dire être derrière l'arbalète, stable, mais tout de même méfiant. L'autre origine serait l'argot *carre*, venu de *carrée*, «chambre», au figuré «cachette». Se tenir à carreau, c'est donc, dans cette acception, rester planqué dans sa cachette, à l'abri du danger.

Source : www.linternaute.fr

(Défense du français, N° 624, septembre 2018)

Dyscalculie, n. f.

On connaît la *dyslexie*, trouble des personnes fâchées avec les mots, leur écriture et leur lecture. Il y a une trentaine d'années, les dyslexiques n'étaient pas repérés par le corps enseignant, ce trouble étant facilement considéré comme de la paresse. Tout comme les *dyscalculiques*, à qui ce sont les chiffres qui donnaient du fil à retordre. Les personnes souffrant de *dyscalculie* sont incapables de faire une addition ou une soustraction correctement, sans parler d'une division. Mais les plus à plaindre parmi les personnes souffrant de ces *troubles en dys-* sont peut-être celles qui font de la *dysorthographe*, les pauvres ! Rassurons-nous, ces troubles sont désormais repérés relativement précocement et sérieusement pris en charge.

(Défense du français, N° 624, septembre 2018)

Pruine, n. f.

C'est l'automne, le temps des vendanges le temps de la *pruine*. Ce joli mot vient du latin *pruina*, «frimas, gelée blanche», et désigne la pellicule cireuse qui recouvre certains fruits à cette époque, comme les prunes, le raisin ou la cuticule de certains champignons. Le Wiktionnaire donne une belle phrase en exemple : «Elle mordait avec volupté les grosses prunes violettes couvertes de *pruine*.» Ce terme fait l'objet d'une fiche non pas parce qu'il présente une quelconque difficulté, mais parce qu'il est de saison.

(Défense du français, N° 624, septembre 2018)